

## SCOUT DE FRANCE EN ALGÉRIE,

En cette année 2007, le monde entier célèbre le centième anniversaire de la naissance du Scoutisme. Nous avons tous entendu parler du créateur de ce mouvement, Baden Powell, militaire anglais de génie et je pèse mes mots moi qui suis plutôt anglophobe. L'idée de rassembler des jeunes pour leur donner une formation fortement militarisée dans un esprit de groupe, de respect, de discipline etc. qui au fur et à mesure du temps, des Pays, de l'adaptation que chacun pouvait en faire, est devenu un mouvement religieux ou laïque, basé sur des valeurs plus civiles, civiques où l'Autre est devenu le sujet important.

Je n'ai pas fait d'étude particulière sur le sujet mais je suis resté toujours à l'écoute de ce mouvement auquel j'ai participé en tant que Scout de France de 1952 à 1955. Fidèle à moi-même ce qui suit est un récit de ce que j'ai vécu et pas une étude d'un mouvement.

J'étais forcément destiné à faire parti de ce mouvement. Comme dans beaucoup de familles chez nous « Le Bon Dieu » avait une grande importance dans notre maison, l'église, incontournable dans ses rendez-vous de messes, vêpres, processions, chapelets, enfants de chœur. La suite logique était les colonies de vacances issues des cours de catéchisme avec prêtre, mères de famille, plus quelques pères. Joyeux souvenir que ces tentes Marabout où nous étions tous ensemble pour apprendre à tout mettre en commun à tenir compte de l'autre qui est à côté de vous, dans un esprit de compétition positive. Qui aura le plus joli lit au carré, qui sera le premier au rendez-vous des jeux comme des « pluches » ou balayage. Enfantin direz vous? Pourquoi pas, nous étions des enfants à la recherche de maternage d'aide extérieure, d'existence en regard de l'autre qui est pareil. Quoi de mieux que la discipline ou l'organisation pour apprendre à vivre ensemble?

Ces colonies étaient extraordinaires par leur organisation familiale, un peu à la bonne débrouille. Chacun sa spécialité, madame x la cuisine avec madame y pour l'aide aux pluches et vaisselles, madame s avec monsieur t pour l'approvisionnement etc... Il y avait une équipe d'adultes pour préparer le camp, monter les marabouts et la tente pour la cuisine en cas de pluie, les tables en bois, les bancs et quelques arrangements pour le confort tout relatif de tous.

Le camp St Paul c'était son nom probablement donné par le propriétaire du terrain, mais peu importe, se trouvait, il me semble dans le lit d'un oued très très sec, je n'ai jamais vu de pluie pendant les 2 camps des années 1950 et 1951. D'un côté une haie de palmiers, de l'autre des eucalyptus qui nous offraient une belle ombre au soleil couchant.

Toutes sortes d'activités nous étaient proposées, foot, volley, ballades dans les environs, y compris la visite de la grotte du FILFILA, voir la photo du groupe prise avec un petit appareil sans flash, en même temps qu'un autre avec flash. Pas mal non? Les traces blanches en zigzag sont faites par la lumière des lampes électriques et comme par hasard la flèche se termine sur ma tête. Pour accéder à la grande salle de la grotte il y avait un boyau de chat appelé ainsi par les spécialistes, la peur au ventre sur une longueur de 5 mètres environ il fallait ramper dans un espace restreint au point d'être obligé de forcer pour pouvoir passer les épaules. Gare aux claustrophobes et je le suis un peu. Heureusement nos responsables avaient tout organisé, d'abord un chef, ensuite les plus petits des enfants, puis les femmes et filles en jupes, c'est vrai que l'on est curieux à 11 ou 12 ans, le prêtre! Les grands garçons et le dernier des responsables. Il y avait plusieurs salles d'accès facile, quelques stalactites et stalagmites, rien d'extraordinaire pour une grotte sauf que pour les enfants que nous étions c'était une

grande aventure, notre première grotte en vrai avec les copains. Pendant 3 semaines, le grand air, la bouffe en commun, les bêtises le soir sous le marabout, les chants.

Terminée la colo., bonjour les scouts. La grande différence entre les deux est l'engagement qu'il faut avoir, une démarche personnelle, forte, que l'on découvre petit à petit. Le contexte de la tenue, des insignes, de l'ordre, la discipline, n'est qu'une façade une ossature pour apprendre le monde, ses habitants, ce qu'ils représentent, ce qu'ils sont pour les prendre en charge, en considération. C'est là que j'ai ressenti mon appartenance à un groupe, à une cité à une civilisation dans laquelle l'on doit participer. Très rapidement avec l'aide et les conseils des responsables de la troupe, j'ai enregistré bons nombres des principes de la vie en commun de manière à ce que chacun ait sa place. L'exaltation de la jeunesse joue pour beaucoup, l'idéalisation de cette démarche, l'envie de faire, de construire quelque chose, représente un terrain favorable. Certain se moque: Boys scouts est une expression de dédain, de dérision facile à faire, faut-il encore avoir vécu ces moments pour les juger.

Peu importe, ce qui ne fait pas de mal fait du bien, laissons aux grincheux le soin de se ruiner le moral, et aux moqueurs leur rire sardonique.

La foi omniprésente dans ses principes Bibliques joue aussi un rôle sur la personnalité en construction à cet âge là. Les temps de prière, de réflexion, organisés par l'aumônier nous apportaient une stabilité d'esprit par l'importance accordée à ce que nous étions, ce que nous pourrions être par rapport au reste de notre communauté. En résumé, j'apprenais de la bouche d'un responsable que j'étais capable de surmonter toutes les difficultés de la vie en respectant certains principes, certaines règles car tout était en moi, il suffisait de le découvrir et de l'appliquer.

J'ai beaucoup aimé cette période de ma vie, je me sentais grandi par toutes ces démarches nouvelles, le soucis quotidien de la B A, la fameuse bonne action scoute, ça semble ridicule, mais comme on se sent bien après, belle satisfaction intérieure, sentiment de construire un peu de notre univers commun. J'ai le souvenir de veillées de prière et surtout de réflexion, qui nous laissaient au bout de plusieurs heures, vide de mots, mais plein d'espérance, de satisfaction, de bonheur, de soif de parcourir le monde, modestement autour de nous, pour communiquer notre joie de vivre en apportant notre aide.

L'aspect physique, matériel n'est pas négligeable. C'est la contre partie, la soupape qui libère le corps dans l'effort, la création, la compétition, la satisfaction d'être avec ses semblables pour toutes sortes d'activités tout au long de l'année en vue de la préparation du camp de l'été où l'on se doit d'arriver en parfaite état de fonctionnement. Toutes les installations sont étudiées pendant l'année, la tente, la cuisine, les toilettes etc. en plus chaque patrouille composée de 6 à 8 scouts a un projet secret, en compétition avec les autres patrouilles. C'est un apprentissage permanent : la responsabilité de chacun vis à vis du groupe qui lui fait entièrement confiance, le respect de la parole donnée etc.

Tous ceci n'empêche pas les engueulades, les bousculades entre garçons car la force est un atout dans les limites des règles établies.

Vous pensez que j'idéalise cette époque de ma vie? Que je regrette ce temps passé? N'en croyiez rien car je suis, je reste et resterai Scout à jamais avec ses valeurs que j'adapte à mon âge. D'ailleurs dans la promesse Scout il est dit que c'est pour toujours.

Voici venir l'été, le mois de juillet 1953, nous sommes en petite Kabylie entre Djidjelli et Bougie, dans les Babors, au lieu dit Cap AOKAS, en un endroit un peu caché par la végétation au bord d'un ruisseau, pas très loin d'un Domaine viticole, au pied des contreforts des Babors.

Je ne vous raconterai pas toutes les activités que nous avons eues, seulement les points forts comme: la visite de l'usine hydroélectrique, magnifique réalisation récente en aval du barrage de KERRATA dans les gorges du même nom, sauvages, abruptes, inquiétantes à la vue de sa faune.

A ce sujet je dois vous raconter l'aventure d'un des nôtres, nous étions en «orientation» au-dessus du camp quand nous avons rencontré se déplaçant dans les fourrés, un groupe de singes qui s'arrête en nous voyant, nous faisons de même. Au bout d'un moment un singe se détache du groupe et s'avance vers nous et se cache derrière un gros fourré, voyant cela le plus téméraire d'entre nous en fait autant par une marche lente la tête baissée sans geste agressif.

Je vous assure que ce qui suit n'est que la stricte vérité, nous étions à 150 mètres de ce gros buisson, au-dessus un singe curieux, au-dessous un scout faisant le singe en silence, à ce moment chacun de son côté décide de longer le buisson sur sa gauche.

Le rire fuse de notre groupe devenu spectateur, le singe nous entend et s'arrête, le copain en fait autant en nous faisant chut avec le doigt. Le singe rassuré recommence à avancer toujours sur sa gauche, ( je vous assure que c'est vrai, si je pouvais me souvenir du nom du copain ou des autres qui ont assisté à la scène, je vous le ferais confirmer) le copain en fait autant, par petite avancée les voilà l'un à 9 heures l'autre à 3 heures. Le groupe que nous sommes, en silence, tente par toutes sortes de gestes de guider??? On ne sait pas qui puisque tous les deux nous observe de temps en temps sans se voir eux même, le buisson étant très haut.

Le résultat a posteriori semblait inévitable, le singe continua de descendre vers le bas du fourré, le copain fit demi-tour en suivant nos gestes et la rencontre eu lieu, statique un très court instant, terminé par un formidable bond en arrière du singe, et un recul plein d'étonnement de l'humain avant de suivre des yeux un instant son nouveau copain, rejoignant son groupe tout agité et inquiet de la situation.

A ce jour je me demande si ces singes ne constituaient pas, tous comme nous, un groupe de Scout en pleine activité d'orientation dont le camp se trouvait contrairement au notre, au-dessus de ces fourrés? On peut rêver un instant!

Par contre, j'ai eu l'occasion de rencontrer, et ceci est une autre histoire vécue, en juillet 1954, à Constantine au cours d'un Rallye Scout, organisé par les responsables départementaux ( voir photo du porte-clés ) toutes sortes de groupes Scouts au féminin et au masculin, des 3 départements du Nord de l'Algérie et des 4 religions prépondérantes présentes en Algérie, plus les groupes laïques comme, Éclaireurs de France, et si j'en oublie pardonnez-moi.

Nous avons vécu un très beau moment ensemble, chacun dans sa différence mais tous dans le même esprit, apprendre ce que l'autre fait, comment il le fait pour aboutir au même constat, le respect est la base de toute discussion, de toute vie en communauté civile et religieuse, toujours en aidant le plus faible. Un des symboles est bien le salut des Scouts de France, main ouverte, le pouce posé sur le petit doigt replié. Le fort protège le faible.

Pour ne pas lasser le lecteur je garde précieusement pour une autre fois la suite et jamais fin de ce que nous pouvions être, faire, à l'infini dans ce beau Pays d'Algérie. La seule chose est de se souvenir et de raconter, d'écrire Notre Histoire, la vraie et pas celle des ignorants qui continuent à rabâcher leurs méchancetés. Comme le dicton qui dit «médisez, médisez, il en restera toujours quelques chose» moi je vous dis

Racontez, écrivez, il en restera toujours la vérité.

Toujours prêt, Gérard  
2007 - 2011

